

dans la collectivité internationale du genre humain, un tel meurtre et une telle barbarie ne seront tolérés.

Quelles que soient les contestations d'ordre juridique qui peuvent exister au sujet de certains détails des procès de Nuremberg, nous savons que ces procès ont constitué un effort en vue de faire disparaître ce mal. Peu importe qu'on ait puni ou non tous ceux qui devaient l'être, nous savons que les Japon et les exécutions qui ont eu lieu au Japon tendaient à la même fin.

Dans notre monde imparfait, il est certain que beaucoup de ceux qui auraient dû être punis ont échappé au châtement. Ce ne sera pas la première fois que la main de l'amitié aura été tendue à ceux qui ont connu la défaite avec l'espoir de faire participer ces vaincus à une solidarité et à une entente qui peuvent être à l'avantage commun de tout le genre humain.

Notre histoire tout entière et le génie de notre société se caractérisent par les tentatives répétées, couronnées de grands succès, qui ont été entreprises pour convier à l'amitié et à la compréhension ceux contre qui les pays avaient mené une lutte sanglante et terrible.

Non, il n'est pas nécessaire de rappeler aux députés de la Chambre des communes que, deux fois en l'espace d'une génération, nous avons été partie à un terrible conflit avec les armées allemandes. Je ne peux que répéter que trop de députés ici présents ont participé à la coalition qui s'était formée pour détruire ces forces, pour qu'il soit nécessaire de raviver leurs souvenirs.

Considérons l'attitude sympathique qu'a manifesté à l'égard de la Russie l'honorable député qui s'est exprimé en des termes que, par bonheur, on n'avait pas, que je me souviens, entendus à la Chambre depuis le départ de M. Fred Rose. Ne ménageons pas nos termes quand il s'agit d'exposer cette condamnation sans réserve frappant les représentants de la Grande-Bretagne, des États-Unis et de la France qui se sont rendus à Berlin dans l'espoir d'assainir dans une certaine mesure l'atmosphère de l'Europe et d'étendre ce bienfait à l'Asie également.

Quelle chose étrange et indéfendable que d'entendre ici même, à la Chambre, accuser ceux qui ont été nos associés dans la lutte commune pour la défense de la liberté et d'entendre formuler ces accusations en des termes qui, j'en suis sûr, réconforteront les représentants du Kremlin qui, ici, à Ottawa, ont pour tâche de rapporter à Moscou tous les faits en sa faveur.

Non, on ne doit pas laisser passer de telles observations; le fait qu'elles ont été formulées ici aujourd'hui révèle pourquoi il nous

est si nécessaire de tenir les Canadiens bien au courant des raisons exactes pour lesquelles nous dépensons aux fins de la défense, de même que les raisons pour lesquelles, en ce moment même, de jeunes Canadiens se trouvent en Corée, en Europe, sur les divers océans, prêts à entrer en scène et à jouer leur rôle, advenant l'horrible nécessité de défendre notre liberté, patrimoine inestimable de la démocratie, que nous chérissons au Canada sous le régime parlementaire.

Il est vraiment étrange qu'on défende ici l'attitude de la Russie à un moment où nous nous apprêtons à nous faire représenter à Genève avec d'autres nations qui s'y rendent animées de l'espoir de faire briller un rayon de lumière, une perspective de liberté, pour ceux qui sont aujourd'hui asservis par le gouvernement d'une nation qui serait peut-être elle-même aujourd'hui asservie si nous n'étions pas allés à son secours en 1941 et 1942. Quelqu'un a-t-il oublié, au pays, l'épopée de ces navires qui, partis du Canada et d'autres pays libres, ont traversé les eaux glacées de la Baltique pour transporter des approvisionnements à la Russie à l'heure où elle en avait un besoin désespéré, et cela, pour que le sol de la Russie et sa population, avec laquelle nous étions liés d'amitié, indépendamment de ce que pouvait être son gouvernement, ne fussent pas asservis par le régime nazi que nous combattons alors? Qui a oublié l'histoire de ces jeunes gens, gelés à mort, non pas pour la défense du sol canadien, mais pour sauver la Russie de l'invasion nazie? Qui a oublié les jeunes gens qui montaient ces navires, soumis à l'attaque des avions, des sous-marins, des navires de surface, et qui transportaient les aéronaves, les chars de combats, les camions et tous les articles dont la Russie avait si désespérément besoin alors, pour survivre à toute la puissance de l'assaut allemand, depuis la Baltique jusqu'à la mer Noire?

Non, malheureusement, il semble nécessaire de rappeler ces faits à certaines gens, de leur rappeler qu'une des raisons pour lesquelles notre liberté est menacée aujourd'hui, c'est que la nation à laquelle nous étions venus en aide à ce moment-là nous a trahis, la guerre terminée, a étendu sa domination sur les peuples dont nous croyions protéger la liberté et, aujourd'hui, a réduit en esclavage environ 600 millions d'êtres humains. Or, ce n'est là ni le commencement des rêves de conquête de la Russie, ni le commencement de ses rêves de domination. Comment la Russie en est-elle arrivée à occuper le plus grand territoire jamais habité par une seule nation? En effectuant des conquêtes par la rupture de ses engagements, et cela au cours des siècles.